

UN

Zoé s'extirpa de son cauchemar, mais s'aperçut qu'il se poursuivait dans la réalité. Elle était nue, couchée à même le sol d'un cabanon, dans une chaleur oppressante, la crasse se mêlant à la poussière et à la sueur pour revêtir son corps. Elle avait les poignets et les chevilles liés devant elle par des nœuds de câbles épais. Ils étaient sanglés si fort qu'au moindre mouvement, ses pieds et ses mains picotaient.

Comment s'était-elle retrouvée dans cette situation? Elle voulut reconstituer les événements, mais tout n'était que brouillard. Lorsqu'elle tentait de se concentrer sur une pensée, le brouillard, humide et pesant, enveloppait son esprit.

Dehors, un cri perça la nuit.

Holli! Le prénom de son amie traversa son esprit troublé.

Une image se forma. Elles s'étaient retrouvées pour un long week-end à Las Vegas. Dans le plus pur esprit du film *Thelma et Louise*, étant trop fauchées pour prendre l'avion, elles avaient pris la route en partant de Bay Area. Elles avaient cru que le trajet serait sympa,

mais avaient découvert à quel point il était monotone de conduire sur des centaines de kilomètres, à travers les frontières des États les unes après les autres. Une fois arrivées à Las Vegas, elles s'étaient débarrassées de leur respectabilité d'étudiantes nouvellement diplômées, et s'étaient adonnées au jeu, à l'alcool et à la fête. C'était exactement la bouffée d'oxygène qu'il leur fallait. Pour rentrer, elles avaient attendu la tombée de la nuit, moins de circulation, plus de fraîcheur. C'était à partir de là que les choses devenaient floues. Zoé se souvenait s'être arrêtée dans une petite bourgade à peine visible sur la carte pour acheter de la nourriture et de l'essence. Ensuite, un autre vague souvenir d'avoir dîné dans un restaurant ou un bar quelconque. Le tintement des verres résonna dans sa tête, ainsi que des rires. Puis... puis... plus rien. Ce qui s'était produit par la suite s'évanouissait dans la pénombre.

Un autre cri. Zoé en ressentit des vibrations jusque dans les os. C'était plus qu'un appel au secours. C'était un cri de douleur, un électrochoc qui ramena Zoé à la vie. L'individu qui détenait Holli viendrait ensuite la chercher. Il ne fallait pas qu'il la trouve là. Elle devait s'enfuir, pour sauver sa peau, et celle de Holli.

Le clair de lune pénétrait par la fenêtre, éclairant le cabanon en biais. Pas assez pour percevoir la pièce entière, mais suffisamment pour permettre à Zoé de voir ce dont elle pourrait se servir. Sa prison n'était qu'un piètre bâtiment. Les murs et le toit étaient en métal ondulé, et le plancher en contreplaqué s'affaissait sous son poids. Des caisses, des récipients et

des boîtes à outils étaient éparpillés un peu partout, encombrant les murs et formant un canyon de bric-à-brac. Était-ce ainsi que la considérait son ravisseur ? Comme rien de plus qu'un tas d'ordures à laisser hors de sa vue, à ignorer jusqu'à ce que soit venu le moment de s'en débarrasser ?

Elle ne se laissa pas distraire par cette pensée. Tout ce qui importait, c'était son évacion, et le contenu de la pièce lui fournirait sa chance. Qui dit « caisses à outils », dit « outils ». Et qui dit « outils », dit « possibilité de se délier les pieds et les mains ».

— Pourvu qu'il y ait un canif, murmura-t-elle.

Un cri retentit à nouveau, suivi de sanglots et de supplications affaiblies. Zoé avait bêtement cru être dans le pire pétrin de sa vie mais, de toute évidence, ce n'était rien comparé au calvaire que vivait Holli. Elle pouvait à peine imaginer ce que subissait son amie.

« J'arrive, Holli ! » murmura-t-elle.

Son ravisseur avait commis une erreur. En lui liant les mains et les pieds par-devant, il lui avait laissé une marge de manœuvre. Manifestement, il ne s'attendait pas à beaucoup de résistance de sa part.

Elle roula sur le côté et se mit à quatre pattes. Avec sa petite carrure, ce fut facile, mais son corps en bavait et elle dut s'appuyer sur ses coudes et ses genoux. Elle essaya de basculer son poids sur ses pieds, mais tomba à nouveau sur le côté.

Elle réessaya. La détermination triomphait de la douleur, et elle se força à se redresser. Cette fois, elle se pencha en avant pour maintenir son équilibre et s'appuya sur ses jambes pour se lever. En se redres-

sant, elle fut prise d'étourdissements qui s'allièrent au brouillard dans sa tête pour la priver à nouveau du sens de l'équilibre. Elle ne s'aperçut qu'elle tombait qu'au moment où elle heurta violemment le sol.

Quelle que soit la substance qu'on lui avait administrée, elle lui enlevait toute dextérité.

« Tu crois pouvoir me retenir, espèce de salopard ? murmura-t-elle. Tu rêves ! »

Elle se cramponnait à son courage, toute déplacée ou irréaliste qu'elle fût. Au moins, cela écartait la peur.

Elle roula pour se remettre à quatre pattes, et avança péniblement à la manière d'un ver de terre, s'appuyant sur les genoux et les avant-bras, tout en écoutant les gémissements et les plaintes de Holli qui filtraient à travers les murs.

Pauvre Holli. Elle avait la malchance d'avoir été choisie en premier. Ça aurait facilement pu être l'inverse. À cette pensée, un frisson parcourut le corps de Zoé, malgré l'atmosphère chaude et humide du cabanon. Le bruit des souffrances de son amie la motiva. Elle avança plus rapidement, sans parvenir à retenir ses larmes.

« Profites-en bien, espèce de taré, ça ne va pas durer, murmura-t-elle, le visage ruisselant de larmes. »

Elle parvint à atteindre la caisse à outils la plus proche et se redressa sur les genoux, puis se pencha sur les caisses d'à côté. Il fallait rester silencieuse. Éviter de faire trop de bruit. Si elle pouvait entendre les cris de Holli, alors son ravisseur aussi pouvait entendre Zoé remuer. Se servant de ses deux mains, elle tourna la caisse vers elle. Elle lui parut lourde, ce

qu'elle interpréta comme un bon signe. Une caisse à outils lourde, c'était une caisse à outils bien équipée.

Zoé souleva le couvercle. Des tournevis, des clés à molette, et quelques pinces remplissaient le plateau du dessus. Elle le souleva et trouva son jackpot, un cutter. Elle le saisit et le serra contre sa poitrine :

« Merci, mon Dieu. »

Elle se laissa tomber sur le derrière puis plia les jambes, approchant ses genoux de son menton. Elle ressentit une vive douleur à la hanche gauche, à la jointure entre sa cuisse et son bas-ventre. Elle déplaça la jambe et découvrit une blessure, une entaille au couteau. Le sang coulait encore de l'incision. En l'examinant, elle s'aperçut qu'il ne s'agissait pas d'une blessure quelconque, mais d'une marque. Deux lettres avaient été gravées dans sa peau, un « I » et un « V ». Le salopard l'avait marquée comme du bétail. Cette pensée déclencha une remontée de bile dans sa bouche.

Elle replia les jambes pour ramener ses genoux à son menton et cacher sa blessure, puis écarta les genoux pour avoir accès à ses chevilles. À ce mouvement, ses pieds picotèrent. Elle fit coulisser la lame du cutter et attaqua l'épais plastique des câbles qui lui liaient les pieds. La lame était mal aiguisée et le plastique dur. Elle progressait lentement, mais l'acier l'emportait progressivement sur le plastique. Chacun de ses mouvements, vifs et efficaces, entamait ses liens.

Un hurlement déchirant de Holli fit tressauter Zoé, et le cutter lui tailla profondément l'astragale. La douleur fut soudaine et intense. Elle se mordit la lèvre pour s'empêcher de crier.

Ignorant l'épais filet pourpre qui coulait de sa cheville, elle continua à scier. Enfin, le câble rompit. Le flot rapide de sang à ses pieds fut à la fois douloureux et génial. Elle ferma les yeux un instant pour profiter de l'exquise sensation de soulagement.

Elle s'était libéré les pieds, mais elle n'était pas sortie d'affaire. Couper l'autre câble alors qu'il lui liait encore les poignets serait une autre paire de manches. Elle retourna le cutter vers elle et tenta de taillader le câble avec ses mains, dans un mouvement de va-et-vient. Elle parvint à scier à un rythme régulier, mais ses mouvements étaient si petits et si lents que cela risquait de durer une éternité. Il lui fallait un autre instrument.

Elle fourragea dans la caisse à outils à la recherche de quelque chose d'utile. Elle essaya des pinces, mais ses mains étaient si entravées qu'elle n'arrivait pas à s'en servir.

Elle remarqua une vieille scie rouillée avec un manche en bois accrochée au mur. La lame dentelée faisait au moins quarante-cinq centimètres de longueur. Un véritable outil de menuisier. Pour elle, un instrument d'évasion. Elle le saisit et se laissa choir. Elle positionna la scie à l'envers, avec la lame vers le haut, bloqua le manche dans son entrecuisse tout en maintenant fermement l'autre bout entre ses pieds.

Cette fois, au lieu d'agiter la scie sur le câble comme elle l'avait fait avec le lien qui lui maintenait les chevilles, elle remua ses poignets attachés le long de la lame. Les dents de la scie étaient larges et tail-

laient difficilement le plastique. Le câble avait du mal à passer entre chacune, mais à chaque accrochage elles entamaient le lien. Après quelques minutes d'effort, le câble finit par céder.

Elle fit un large sourire en se massant les poignets. Elle était libre. Puis, son sourire se dissipa. Non, pas tout à fait libre. Il lui restait une chose à faire. Elle ramassa le cutter. À présent, l'instrument lui servirait d'arme blanche. Elle entrouvrit la porte du cabanon et scruta l'extérieur. Juste en face d'elle, se dressait un autre cabanon, silencieux et sombre et, à sa droite, un atelier délabré par les intempéries. À part ça, rien. Le désert s'étendait à perte de vue et les montagnes transformaient l'horizon en une fracture irrégulière entre ciel et terre. Il n'y avait pas le moindre lampadaire ou logement éclairé. Elle se trouvait au milieu de nulle part. *Pas étonnant que le salaud ne s'inquiète pas du bruit.*

L'évasion s'avérait compliquée. En s'enfuyant, où devait-elle aller ? Un chemin en terre menait à l'atelier puis disparaissait dans l'obscurité. C'était forcément le seul moyen d'entrer ou de sortir de cet enfer.

Au moins, elle n'aurait pas à le faire à pied. Zoé vit sa Coccinelle à sa gauche. Elle ne voyait pas d'autre voiture, donc, l'individu avait dû les amener là dans la sienne. Si elle s'enfuyait avec, il ne pourrait pas la poursuivre. Pour la première fois, elle ressentit un véritable espoir.

Mais elle allait un peu vite en besogne. S'enfuir avec la voiture ne représentait que la seconde partie de l'évasion, la première étant de sauver Holli.

Holli. Son cœur palpita lorsqu'elle repensa à son amie. Elle mit quelques instants à identifier la cause de sa nouvelle et soudaine angoisse – les cris avaient cessé. Elle tendit l'oreille pour relever ne serait-ce qu'un gémissement, mais elle n'entendit rien. Même pas le son des déplacements du ravisseur.

S'il te plaît, ne meurs pas, pensa-t-elle.

Il fallait qu'elle sache la vérité, qu'elle sache jusqu'où il était allé.

Une lumière filtrait par les fenêtres à petits carreaux poussiéreuses de l'atelier. Elle repoussait l'ombre de la nuit et vacilla aux mouvements d'une personne à l'intérieur, lorsqu'une ombre se déplaça.

Holli était à l'intérieur. Et lui aussi. Elle sentit son courage chanceler. Il y avait du mouvement, mais plus un bruit. Cela faisait plusieurs minutes qu'elle n'avait pas entendu hurler Holli. Était-elle morte ? Il n'y avait qu'un moyen de le savoir.

Elle sortit doucement, cutter en main. Dans le cabanon, elle avait sué à grosses gouttes mais, à présent, dans la chaleur aride du désert, son corps sécha en un instant, incrustant la poussière dans sa peau. Si quelqu'un la voyait en ce moment, il jurerait avoir aperçu une créature sortie tout droit du néolithique.

Elle fonça vers l'atelier en se baissant au maximum. Un étourdissement la submergea, et elle s'écroula sur les genoux, laissant tomber son arme. La substance administrée faisait toujours son effet.

Tout doux, pensa-t-elle.

Elle ramassa le cutter et s'approcha de l'atelier, puis se baissa sous une fenêtre. Elle écouta mais n'enten-

dit aucune voix, juste des mouvements. Elle serra le manche en plastique du cutter.

Il ne faut pas qu'il te voie. Il ne faut pas qu'il te voie, se répéta-t-elle en glissant le long de la paroi pour scruter l'intérieur de l'atelier.

Ce qu'elle vit lui coupa le souffle net. Elle couvrit sa bouche avec sa main pour retenir le cri qui montait de sa poitrine.

Holli pendait d'un crochet suspendu au plafond, comme une carcasse de bœuf. Comme Zoé, elle était nue, mais ses poignets étaient attachés avec des liens de cuir et non en plastique. Zoé ne voyait aucun signe évident de mutilation, mais Holli était couverte de sang et de poussière de la tête aux pieds. Elle était tellement immobile. C'était l'absence totale de mouvement qui effrayait Zoé par-dessus tout.

L'homme qui avait infligé cette abomination à son amie, à toutes les deux, se concentrait sur sa besogne. Il tournait le dos à Zoé et se penchait sur un établi. Il était grand et blond, avec de larges épaules. À part cela, elle ne pouvait voir à quoi il ressemblait. Le barbiturique qui engourdisait Zoé et les fenêtres crasseuses transformaient l'individu en une ombre lorsqu'il se déplaçait. Il ramassa un petit objet sur la table et traversa la pièce pour se rapprocher de Holli. Il tint l'objet devant le nez de Holli puis l'ouvrit. Holli recula violemment la tête ce qui fit balancer son corps en avant et en arrière. Il la tint par les hanches afin de la stabiliser.

Holli était vivante. Des larmes inondèrent à nouveau le visage de Zoé.

« Non, pas ça, pas encore, je vous en supplie ! » cria Holli.

L'homme la gifla d'un puissant revers. Le coup fut si violent qu'il fit autant sursauter Zoé que Holli. La gifle eut l'effet désiré sur cette dernière : elle se tut.

« Regrettes-tu ce que tu as fait, Holli ? lui demanda-t-il.

— Oui, cracha-t-elle avant qu'il n'ait fini de poser la question.

— Je ne suis pas certain de te croire.

— Oui, oui, oui, je suis désolée. S'il vous plaît, laissez-moi partir. Je ne dirai rien », dit Holli avant de se mettre à sangloter.

Zoé ressentit le même abattement que son amie. La situation était si désespérée. Si injuste. Elle ne méritait pas ça. Ni l'une ni l'autre ne méritait ça.

Zoé essuya ses larmes. Elle ne pouvait pas se laisser gagner par le désespoir de Holli. Elle n'arriverait pas à les sauver si elle n'y croyait pas.

Elle observa leur ravisseur, à la recherche d'une faiblesse à exploiter. Il semblait décontracté. Personne ne viendrait le surprendre ni écouter aux portes, ce qui n'était pas surprenant étant donné l'endroit. Il ne semblait pas pressé. Il donnait plutôt l'impression d'avoir tout son temps. Il devait se croire invincible. Après tout, il l'avait laissée dans un cabanon ouvert et rempli d'outils. Ce qui relevait de la stupidité ou de l'arrogance. *Du pareil au même*, pensa-t-elle.

Son plan était simple, la surprise. Il ne s'attendait pas à être attaqué. Elle pourrait foncer à l'intérieur, le poignarder et le laisser se vider de son sang pendant qu'elle descendrait Holli.

Toute son audace s'évanouit en un instant lorsque l'individu retourna à son établi. Un fouet reposait sur la table. Un vrai fouet, pas un accessoire érotique. C'était un outil. Une arme.

Qu'est-ce qui lui avait fait croire qu'elle pouvait battre ce type ? Il était plus grand, plus fort qu'elle et ne s'était pas fait mater à coups de barbituriques, lui. Quelles compétences de combat avait-elle ? Aucune. Et elle ne savait rien de ce salopard. Il pouvait être maître en arts martiaux ou avoir une formation militaire. Après tout, il les avait bien capturées, Holli et elle, sans grand effort apparemment.

Quel était son plan ? Faire irruption dans l'atelier et aller le poignarder avant qu'il ne réagisse ? C'était absurde. Elle n'était pas capable de courir sur dix mètres sans mordre la poussière. Même si elle le prenait par surprise, il pourrait la terrasser avec son fouet. En entrant là-dedans, elle ne sauverait pas Holli, elle les ferait tuer toutes les deux.

Elle jeta un coup d'œil à sa voiture. C'était là sa meilleure arme. Sauter dans la voiture, aller chercher les flics et les laisser donner l'assaut. Aller chercher de l'aide les sauverait toutes les deux et enverrait ce taré en prison. C'était là le meilleur plan.

Mais pour qui ? Pour Holli et elle ou uniquement pour elle ?

Elle regarda une fois encore à l'intérieur. Holli était dans un piètre état. Zoé savait que, en laissant son amie, elle prendrait un risque. Il était peut-être déjà trop tard pour Holli, mais Zoé en doutait. Même si Holli saignait, ses blessures ne semblaient pas trop

graves. Si Zoé parvenait à s'échapper sans se faire repérer, elle pourrait sans doute faire quelque chose pour son amie.

Zoé renonça à se convaincre elle-même, et s'affaissa, épuisée par la tension de la situation. Elles étaient foutues. Il n'y avait pas de bonne décision. Quoi que fît Zoé, la situation pouvait mal tourner pour elles. La seule chose dont elle était sûre, c'était que, si elle pénétrait dans cette pièce, elles mourraient toutes les deux.

Soudain, le regard vitreux de Holli s'arrêta sur Zoé. Elle écarquilla ses yeux, qui perdirent un instant leur air hébété. Zoé crut percevoir de l'espoir sur le visage de son amie. Holli voyait un sauvetage là où Zoé voyait une mission suicide.

Zoé secoua la tête. L'espoir déserta le visage de Holli aussi vite qu'il était apparu et fut remplacé par le choc. Zoé comprit ce qu'il signifiait : Holli venait de réaliser que son amie l'abandonnait pour sauver sa propre peau. Elle avait maintenant la certitude qu'elle allait mourir.

Zoé articula silencieusement le mot « désolée », puis s'écarta de l'embrasement de la fenêtre. Alors qu'elle fonçait vers sa voiture, elle entendit Holli crier :

« Non, non, non ! Aide-moi, Zoé ! »

Zoé, lancée dans sa course effrénée, ressentit chacun de ses mots comme une blessure dans sa chair. Son visage ruisselait de larmes.

« Je regrette tellement », murmura-t-elle.

Elle tira sur la poignée de la portière, qui s'ouvrit. Heureusement, les clés étaient à l'intérieur. Elle se

glissa derrière le volant et tourna la clé dans le contact. À toute vitesse, elle enclencha la marche avant, et la voiture fit un bond.

« Je reviendrai te chercher », dit-elle, tout en sachant pertinemment que son évvasion condamnait son amie à une mort certaine.